

Sciences Po, campus de Paris : l'avis des étudiants de première année sur leur école

INTRODUCTION : FÂQ

1. Comment cette enquête a-t-elle été menée, et auprès de qui ?

Le questionnaire a été ouvert du 10 au 14 novembre 2016, par un lien posté sur le groupe Facebook de la promotion « 2021 » de Sciences Po.

Il s'adressait uniquement aux étudiants de première année présents sur le campus de Paris, comme le rappelait son texte introductif. Toutefois, pour éviter que certains étudiants d'autres campus y répondent quand même par mégarde, une dernière question a été ajoutée, demandant si l'élève était bien « *sur le campus de Paris* », les réponses négatives ayant été supprimées du présent compte-rendu.

En tout, les répondants hors campus de Paris supprimés, il reste 328 réponses utilisées, ce qui représente environ la moitié des étudiants en première année sur le campus de Paris.

2. Quels sont les défauts de cette enquête ?

De manière à être parfaitement honnête sur les limites de ce questionnaire, voici une liste non-exhaustive des critiques qui peuvent lui être adressées :

- Rien ne garantit que les répondants sont bien en première année sur le campus de Paris, ou même étudiants à Sciences Po, ou même étudiants tout court.

Dans le but de garantir un anonymat complet aux étudiants, il ne leur est pas demandé de fournir un quelconque justificatif. Toutefois, pour réduire les risques de faux répondant, l'enquête s'est déroulée sur un laps de temps très court – quatre jours – et n'était accessible qu'à partir d'un lien présent sur le groupe Facebook de la promotion.

- L'échantillon n'est pas représentatif.

Prendre des mesures pour garantir la représentativité de l'échantillon aurait été trop complexe et trop long. En conséquence, plusieurs biais peuvent apparaître : d'abord, l'étudiant doit être inscrit sur Facebook et faire partie du groupe de promotion pour répondre au questionnaire ; ensuite, il est possible que les étudiants déçus aient une plus forte propension à répondre à ces questions. Toutefois, le grand nombre de réponse permet d'espérer des résultats assez fiables.

- Le questionnaire est biaisé, ce compte-rendu aussi.

Le questionnaire comporte un grand nombre de questions interrogeant spécifiquement les personnes déçues ; c'est pour ainsi dire l'un de ses objectifs principaux : savoir quelle proportion des étudiants ne se sent pas bien à Sciences Po, et pourquoi. Toutefois, le questionnaire interroge aussi les étudiants satisfaits par les enseignements, par exemple. De même, il fait apparaître des données générales qui montrent qu'une majorité d'étudiants est satisfaite par Sciences Po.

Cette introduction est donc l'occasion de rappeler que les extraits de réponses cités ne sont pas représentatifs de l'ensemble des étudiants interrogés, mais bien de ceux à qui il a été demandé d'expliquer leur position ; que ce soit uniquement les « déçus » ou uniquement les « satisfaits ».

TABLE DES MATIÈRES

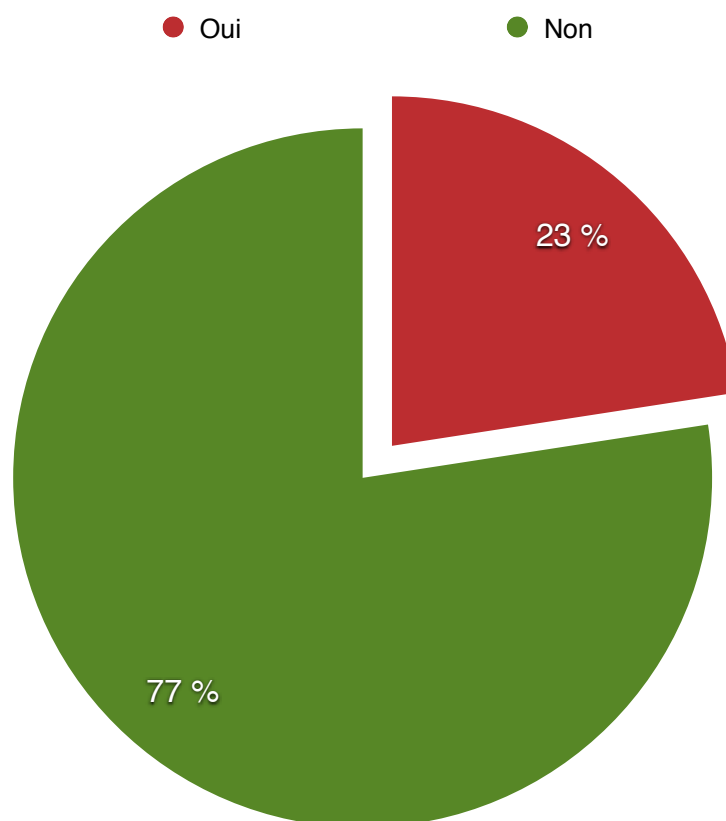
Introduction : FÀQ	2
Table des matières	3
La vie de l'école	4
1. Ressenti général	4
2. La vie associative	11
Les enseignements	13
1. L'intérêt général pour les enseignements	13
2. Cours magistraux et conférence de méthode	17
2. Intérêt pour les cours magistraux par matière	19
Conclusion	21

LA VIE DE L'ÉCOLE

1. RESSENTI GÉNÉRAL

Depuis la rentrée, j'ai déjà songé sérieusement à arrêter Sciences Po.

- « Oui » : 22,6 %
- « Non » : 77,4 %



C'est une statistique fondamentale, et préoccupante : près d'un étudiant sur quatre, trois mois après les débuts des cours, admet avoir « *déjà songé sérieusement à arrêter Sciences Po* ». Pourquoi cette déception ? Trois principales raisons sont avancées.

D'abord, pour ces étudiants, les enseignements ne seraient pas assez approfondis :¹ « *j'ai du mal avec la méthode synthétique de sciences po et le temps qui file à toute vitesse sans nous laisser vraiment les*

« On apprend — quand même — à comprendre l'expression de vernissage culturel »

¹ Les commentaires sont cités lorsqu'ils semblent représenter ou résumer l'opinion de plusieurs répondants.

L'orthographe et la syntaxe ont été corrigées si nécessaire.

moyens d'approfondir » ; « impression de survoler les matières. Je suis en bicu², et pas le temps d'approfondir ce qui me plaît. Aussi, on apprend - quand même - à comprendre l'expression de vernissage culturel... » ; « des cours qui ne sont pas à la hauteur de mes attentes notamment en anglais » ; « impression que je perds mon temps, que ce n'est pas enrichissant intellectuellement ». Le manque de recul, d'esprit critique sur les cours est également pointé : « trop de bourrage de crâne et pas assez d'analyse » ; « une pensée unique enseignée et qu'on nous demande d'avalier sans jamais prendre de recul ni même faire preuve d'esprit critique (dans un monde où les gens se prennent pour des génies de l'esprit critique) ».

Ensuite, l'ambiance du *campus*, désigné par ces étudiants déçus comme hypocrite, élitiste, à l'entre-soi poussé — qui peut créer une certaine solitude : « j'ai aussi du mal avec cet effet "image" et groupe de promo, réseaux sociaux » ; « on se fait du réseau et on surfe sur la marque » ; « ennui, école qui tend à nous uniformiser, effet sectaire » ; « ennui en cours, difficulté à se faire des amis et donc solitude » ; « la sensation d'être entouré de gens qui veulent diriger le monde plus tard ... et de ne pas être sûre de vouloir en faire partie. Un peu comme si parfois on était déjà pris dans les magouilles du pouvoir »,...

« Ennui, école qui tend à nous uniformiser, effet sectaire »

Enfin, certains, habitués à être dans la tête de classe, sont surpris par le niveau de l'école et expriment des difficultés d'adaptation : « trop épuisant, stressant » ; « j'avais l'impression de ne pas avoir le niveau et que je ne me sentais pas à ma place » ; « je travaille énormément (autant voire plus que durant l'année de Terminale) mais il y a beaucoup de notions que je n'arrive pas à assimiler, mes notes sont très justes alors que j'ai obtenu mon BAC avec mention TB » ; « se sentir extrêmement nulle après avoir eu des résultats passables malgré des heures et des heures passées en bibli, ne pas se sentir à sa place » ; « histoire inintéressante et mauvaises notes malgré beaucoup de travail (je suis en bicu) »,...

À noter que si certains ont déjà décidé de se réorienter en « prépa » ou en « école d'ingénieurs », d'autres ayant « déjà songé sérieusement à arrêter Sciences Po » disent avoir finalement changé d'avis, ou du moins continuer à vouloir rester dans l'école : « grosse désillusion vis à vis de l'image que j'en avais, un peu de dégoût aussi en arrivant devant cette "élite", je me suis posée énormément de questions car ne me sens pas très stimulée intellectuellement. [...] Mais j'ai réfléchi et compris que les choses que j'aime viennent de moi même et que c'est à moi de faire le tri dans ce que je veux prendre de bon et ce que je veux laisser de côté » ; « je suis en bi-cursus et il m'apparaît clairement que mon mode de fonctionnement et mes intérêts correspondent bien plus aux enseignements de la Sorbonne qu'à ceux de ScPo (la microéconomie me rebute particulièrement). Cela dit, rien de définitif, je m'accroche ! » ; « j'y ai déjà pensé mais pas sérieusement. [...] Puis 2 min après je me suis rappelée que j'étais sensée vivre "mon rêve" et que je fais sciences po pour moi et on s'en balec du reste, des autres ».

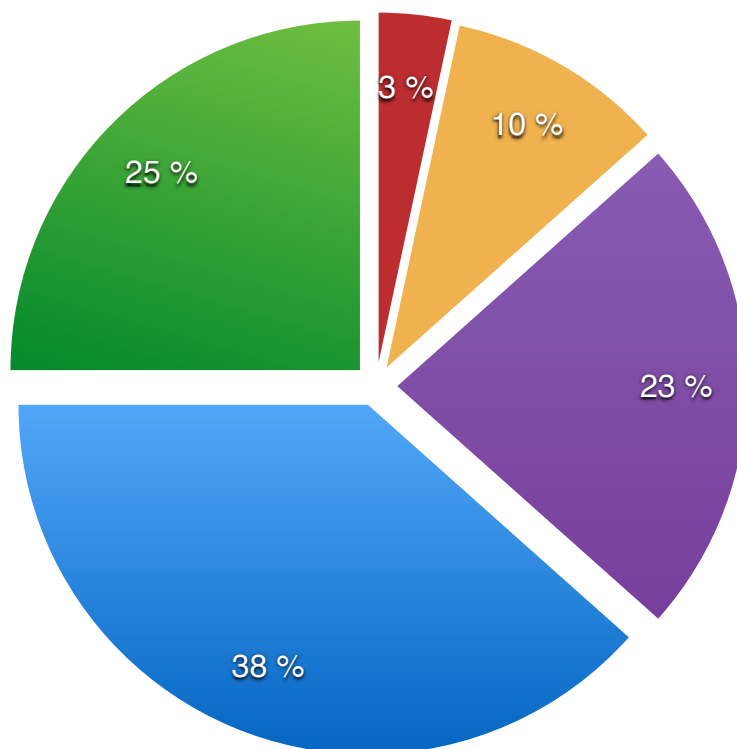
² Bicursus

Je me sens à ma place à Sciences Po.

De 1 à 5

- Moyenne : 3,7
- Médiane : 4
- « Non » (1+2) : 13,4 %
- « Oui » (4+5) : 63,4
- Pas d'avis tranché (3) : 23,2 %

● 1 : pas du tout ● 2 ● 3 ● 4 ● 5 : parfaitement



13 % des étudiants ne se sentent pas à leur place à Sciences Po, près de 5 fois plus déclarent le contraire ; 23 % n'ont pas d'avis tranché.

Il a été demandé aux étudiants ne se sentant pas à leur place d'expliquer leur position.

L'« *hypocrisie* » qui règnerait sur le *campus*, déjà soulevée à la question précédente, est de nouveau soulignée, ainsi qu'une « *mentalité* » qui « *agace* » certains : « *gens juste hypocrites et bobos, très peu d'humanité* » ; « *idéologie dominante oppressive, bien pensance militante* » ; « *j'ai l'impression que toutes les pensées ne s'expriment pas si librement qu'on le dit à Sciences Po. Non pas que je me sente personnellement muselée, mais le simple fait qu'il existe des sujets sur lesquels il est quasi-impossible d'exprimer une pensée dissidente me pose problème. Ça n'est pas ma démarche intellectuelle* » ; « *à cause de l'hypocrisie généralisée et presque institutionnelle, qui fait que les gens se disent tolérants et ouverts d'esprit mais en vérité ne tolèrent que ce qu'ils pensent* » ; « *beaucoup de groupes, l'impression que des réseaux se forment. On sent un peu d'hypocrisie partout,*

notamment avec les listes BDE. Les stratégies de demain sont déjà en exercice apparemment. Ambiance moyenne en général ».

Une autre problématique est soulevée à nouveau, cette fois avec davantage de précision : la sensation d'entrer dans un monde social à part qui n'est pas celui connu jusqu'alors, plus riche, plus habitué à s'exprimer à l'oral, et en conséquence l'idée de ne pas y être légitime, de ne pas trouver sa place, voire de faire partie d'un « *quota* » et de ne pas avoir été réellement sélectionné sur ses capacités : « *Sciences po et ma vie de tous les jours c'est vraiment deux mondes, j'ai l'impression de devoir jouer un rôle quand je vais en cours* » ; « *L'ambiance élitiste ne me correspond pas* » ; « *Autre univers que le mien* » ; « *impression de ne pas être au niveau, d'être "une erreur de casting". impression de ne pas avoir le profil sciences po sur certains aspects (l'aisance à l'oral en particulier, très problématique)* » ; « *Ambiance trop huppée* » ; « *Les notes ne sont pas excellentes* » ; « *Peut être trop de prétendu intellectualisme, d'ego, mais là encore pas pour tout le monde* » ; « *Le statut socio-économique des élèves reste globalement très élevé. Je note quand même les efforts honorables de SciencesPo sur ce sujet. Cela est assez déroutant, surtout au début* » ; « *C'est pas trop mon monde je dirais, je sais pas comment expliquer ça mais voilà* » ; « *Être confrontée à des élèves qui paraissent tellement plus intelligents/cultivés que soi, ça fout un coup au moral, d'autant plus quand on a toujours été dans la tête de classe* » ; « *Complexe d'infériorité par rapport à certains, ça peut paraître stupide mais quand on sait qu'il y aura un classement et qu'on risque de ne pas être très bien placée c'est décourageant surtout quand on a eu l'habitude d'être une "bonne élève". Je me demande parfois si je ne fais pas parti d'un "quota de provincial" pour montrer que scpo se diversifie* » ; « *C'est compliqué : je me sens à ma place, je m'y sens bien mais mes notes ne suivent pas alors que je travaille énormément* ».

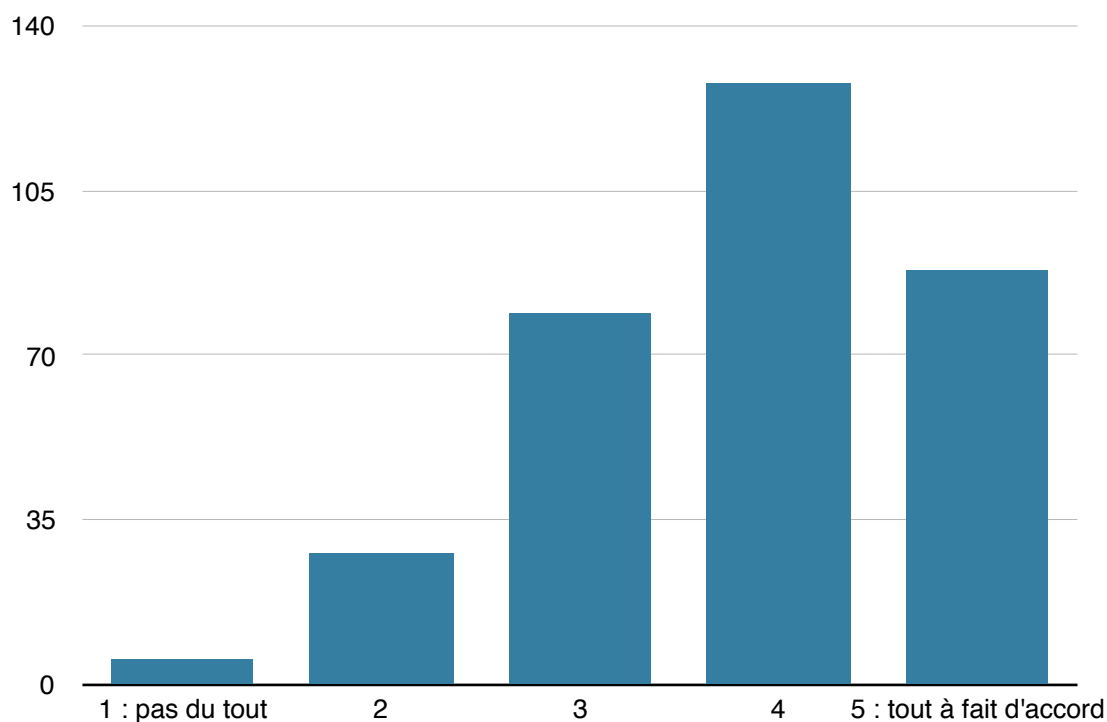
« Sciences Po et ma vie de tous les jours c'est vraiment deux mondes, j'ai l'impression de devoir jouer un rôle quand je vais en cours »

« Je me demande parfois si je ne fais pas parti d'un « quota de provincial » pour montrer que Sciences Po se diversifie »

L'ambiance entre élèves, à Sciences Po, est vraiment sympa.

De 1 à 5

- Moyenne : 3,8
- Médiane : 4
- « Non » : 10,1 %
- « Oui » : 65,9 %
- Pas d'avis tranché : 24,1 %



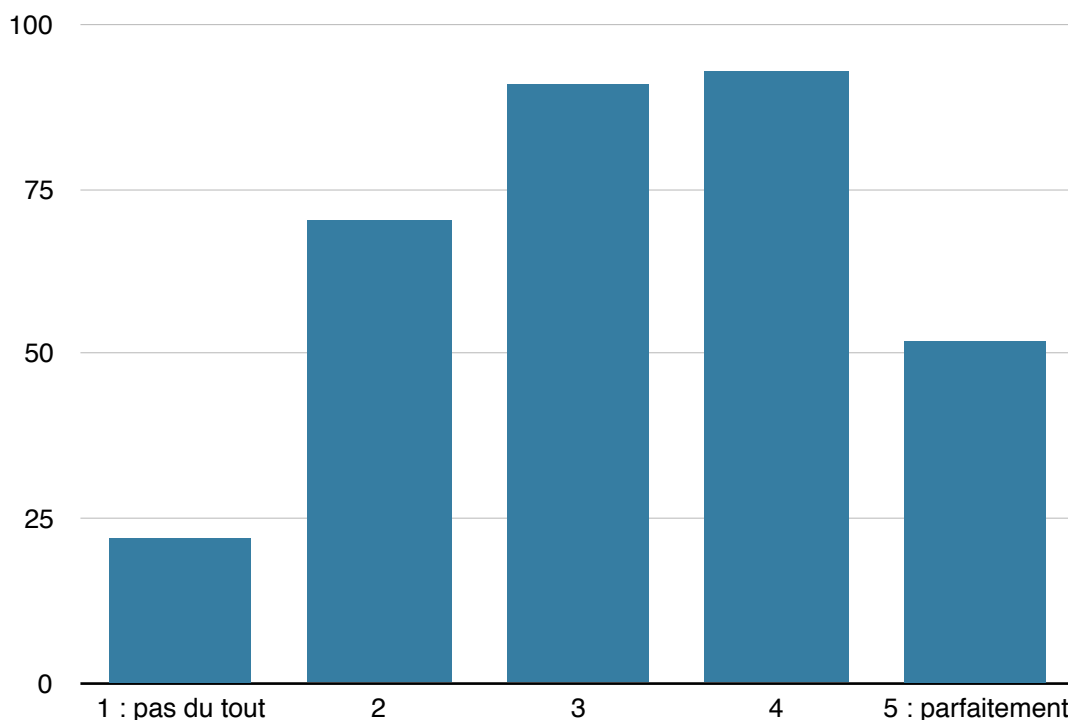
Les élèves sont majoritairement satisfaits de l'ambiance estudiantine du campus de Paris de Sciences Po de Paris, les mécontents restant extrêmement minoritaires.

Ces derniers avancent des raisons déjà évoquées plus haut, en ajoutant également que « *les emplois du temps très différents* » ainsi que la taille du *campus* empêchent la mise en place d'une « *vraie ambiance de promo* ».

Sciences Po m'apprend à voir le monde autrement.

De 1 à 5

- Moyenne : 3,3
- Médiane : 3
- « Non » : 28 %
- « Oui » : 44,2 %
- Pas d'avis tranché : 27,7 %



Il a cette fois été demandé aux personnes répondant positivement à la question d'expliquer leur choix.

Deux grandes catégories de réponses se dessinent.

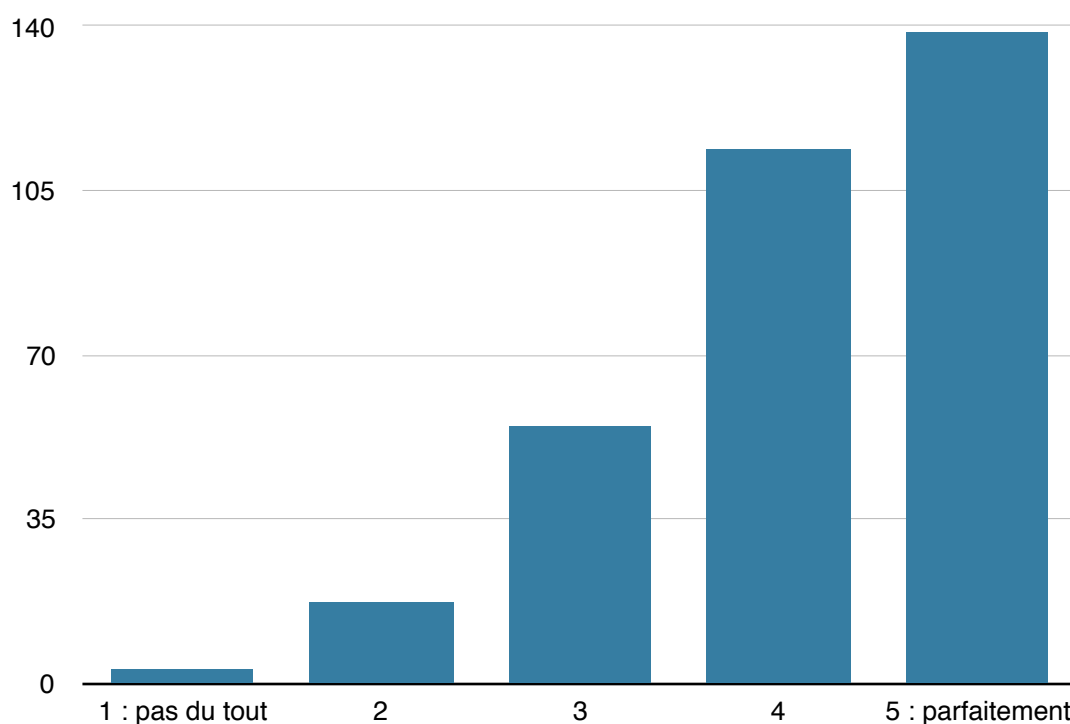
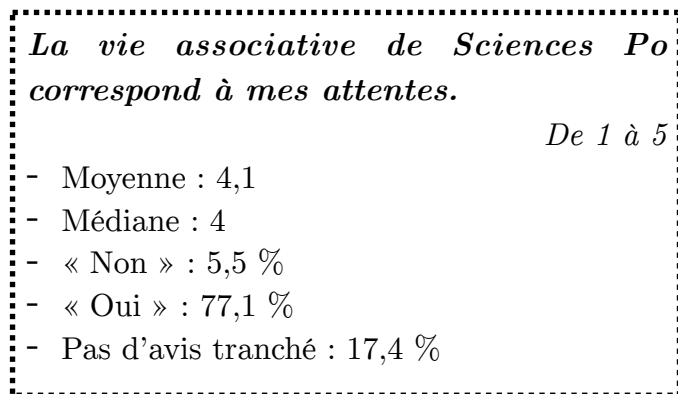
Nous pouvons d'abord regrouper ceux qui estiment que c'est sans le vouloir, par ce qu'il laisse voir, que Sciences Po « apprend à voir le monde autrement » : « permet d'approcher la classe politique et médiatique de plus près, cela m'apprend à voir la "classe dirigeante" autrement » ; « on comprend très rapidement toutes les théories de Bourdieu » ; « le monde depuis Saint Germain des Prés c'est quand même différent ».

Ensuite, plus nombreux, des étudiants témoignent de l'apport des enseignements et des débats d'idée qui leur ont permis de voir le monde autrement. Sont célébrés les contributions de cours d'histoire, d'humanité littéraire et d'institutions politiques, ainsi que la diversité des opinions présente à Sciences Po : « des bases conceptuelles et de connaissances pour mieux comprendre l'actualité » ; « on découvre des points de vue et des opinions variés » ; « apprendre que le monde est complexe » ; « oui car j'apprends une nouvelle matière (IP) qui est mega intéressante [...], mes cours d'anglais sont vachement cools et ouverts sur l'actu avec des débats intéressants, oui car j'ai jamais étudié le XIX^e

L'avis des étudiants de première année (campus de Paris) sur Sciences Po

en histoire et c'est une période très intéressante. Oui car je discute avec des gens, des profs vachement ouverts avec des points de vue très différents, c'est très stimulant intellectuellement » ; « large ouverture d'esprit, connaissance globale, approche globale de matières très différentes, donne conscience de l'étendue de notre ignorance » ; « on est dans un microcosme culturel, un "verre grossissant" de la société, où toutes les opinions, tous les horizons et toutes les convictions se confrontent et échangent, tout simplement. ».

2. LA VIE ASSOCIATIVE



Globalement, les répondants s'estiment satisfaits du tissu associatif de Sciences Po. Le « 5 », correspondant au niveau le plus élevé de satisfaction, représente à lui-seul près de la moitié des réponses, tandis que le « Non » (regroupant les 1 et 2) dépasse difficilement les 5 %.

Pour ce qui est des déçus, les rares critiques se concentrent essentiellement sur « *l'entre-soi souvent pesant* » qui y règnerait. Les associations seraient ainsi « *trop reliées* » à l'école, si bien que les actions « *[tourneraient] quand même un peu trop sur Sciences Po uniquement* ». Un autre reproche réside dans un sentiment de manque d'actions concrètes de la part des associations, dans lesquelles « *il ne se passe pas grand'*

chose », certains « *ne [participant] aux asso que pour se faire des relations, plutôt dans le côté populaire qu'engagement* ».

Ensuite, la variété associative peut également représenter un handicap : le « *manque de visibilité de toutes les associations* », ainsi que de « *leurs initiatives* » empêchent certains répondants de réellement découvrir l'ensemble de la vie associative. Certains, regrettant de ne pas « *mieux connaître les assos* », aimeraient que ces dernières « *se [présentent] au début de l'année* ». Une personne partage également « *l'impression que ce sont les associations qui font le plus de communication Facebook qui réussissent le mieux, ce qui peut parfois être dommage et faire de l'ombre à d'autres* ».

Enfin, les étudiants en bi-cursus regrettent pour beaucoup le manque de temps à consacrer aux associations : « *ça me paraît être génial mais je suis en bicus et j'ai [pas] le temps.. :(* » ; « *when you're in bicus you don't have time* ».

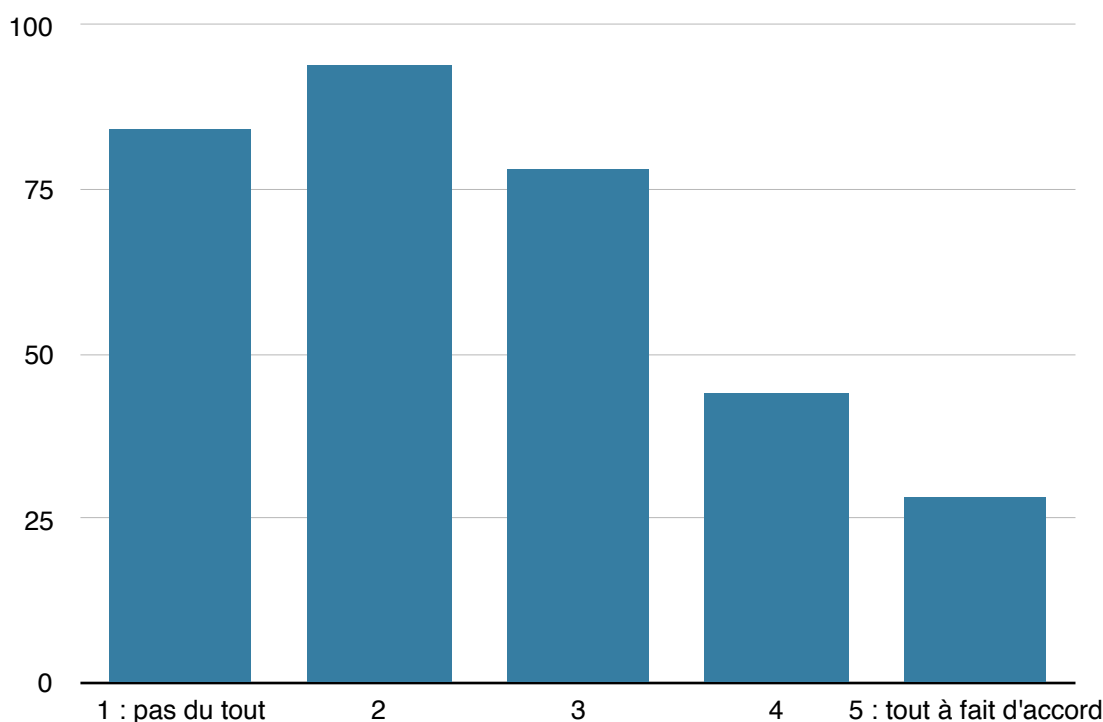
LES ENSEIGNEMENTS

1. L'INTÉRÊT GÉNÉRAL POUR LES ENSEIGNEMENTS

Par rapport à mes attentes, je suis déçu.e par les enseignements dispensés à Sciences Po.

De 1 à 5

- Moyenne : 2,5
- Médiane : 3
- « Non » : 54,3 %
- « Oui » : 22 %
- Pas d'avis tranché : 23,4 %



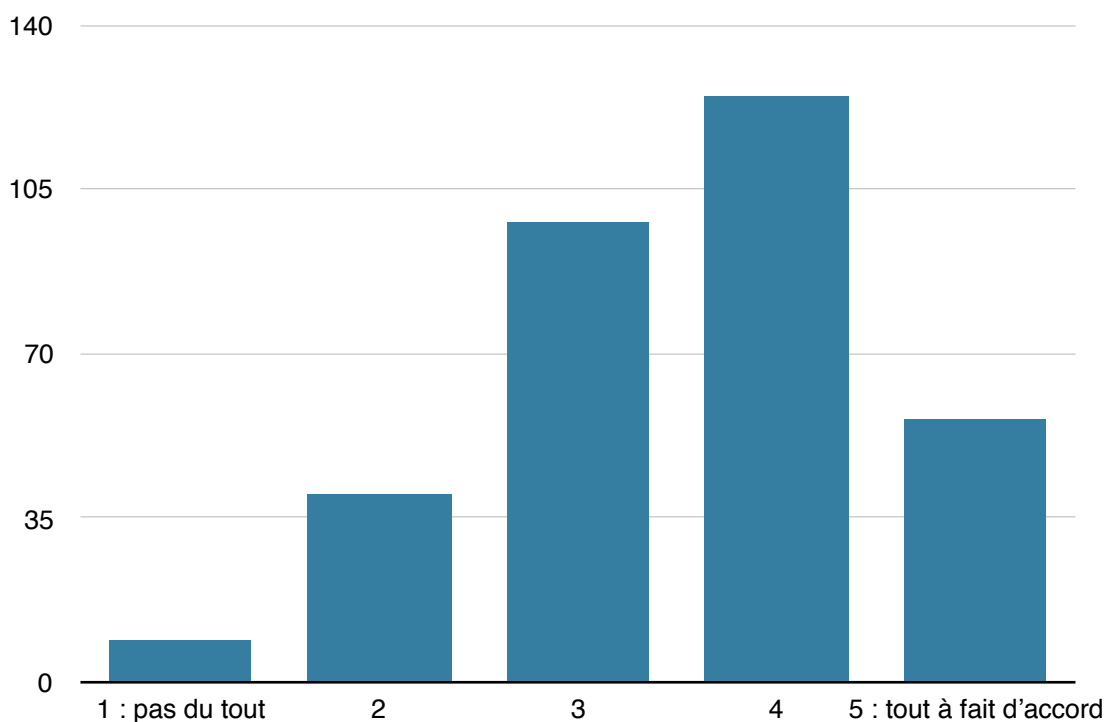
Une part minoritaire des étudiants interrogés déclarent être déçus par les enseignements de Sciences Po, qui ne correspondent pas à leurs attentes. Les principaux reproches sont à l'encontre de la pluridisciplinarité qui entraînerait une certaine superficialité des cours : « à force de faire de tout, je n'ai pas l'impression de maîtriser grand-chose après bientôt trois mois de cours » ; « au début d'année j'ai été déçue du traitement superficiel des matières. Maintenant je me suis pour ainsi dire fait à cette idée dans le sens où j'ai compris que nous n'étions ni en fac d'histoire, ni en fac d'éco, ni en fac de droit et qu'il était impossible d'être un expert dans tous ces domaines. J'ai par ailleurs compris que ce ne serait pas dans les cours que je trouverai mon plus grand

épanouissement » ; « *cours pas assez approfondis, préférence de la forme au contenu* » ; « *cours de langues trop longs et peu constructifs, CM barbants, bullshit maximal* » ; « *survol généralisé, théories économiques pour le moins partiales, enseignement des langues anarchique et régressif* ». Des répondants estiment également que les cours sont trop proches de ceux du lycée, demandant une grande capacité d'apprentissage plutôt que des qualités de réflexion : « *l'institution exige de nous qu'on restitue une seule pensée (libérale de préférence), dans un seul plan (deux parties deux sous-parties) mais la réalité du monde n'est pas faite comme ça* » ; « *pas autant de débat et de mise en perspective que ce que j'imaginais* » ; « *trop de connaissance pas assez d'analyse ou de réflexion* ». D'autres pointent des cours qui seraient trop théoriques pour être ressentis comme vraiment utiles : « *mon avis est mitigée, autant j'adore l'histoire et humanité littéraire autant je déteste la microéconomie, et c'est pas assez concret à mon sens, comment je réutilise tout ça si je décide de quitter Sciences-Po?* » ; « *trop théorique, souvent peu d'ancrage dans la réalité, pas de RI en 1A, des enseignements qui ne paraissent pas utiles, dont on ne voit pas vraiment d'objectif autre que la validation* ».

Je trouve les enseignements dispensés à Sciences Po passionnants.

De 1 à 5

- Moyenne : 3,5
- Médiane : 4
- « Non » : 14,9 %
- « Oui » : 55,2 %
- Pas d'avis tranché : 29,9 %



La question vise cette fois-ci à évaluer précisément l'intérêt pour les « enseignements dispensés à Sciences Po ». Plus de la moitié des étudiants interrogés les trouve effectivement « passionnants », et seuls 15 % se placent en opposition avec cette affirmation, le chiffre 3, reflet d'avis peu tranché, représentant ici à lui seul près de 30 % des répondants.

De manière à contrebalancer la question précédente, il a ici été demandé aux étudiants satisfaits d'expliquer leur réponse. Ces derniers estiment ainsi avoir trouvé des enseignements passionnants, utiles, qui permettent de comprendre le monde contemporain : « actuels, utiles, permettant le débat » ; « apportent une culture générale nécessaire à la compréhension du monde » ; « je ne vais pas refaire ma lettre de motivation, mais j'ai vraiment l'impression de mieux comprendre tout ce qui m'entoure, et c'est ce que je cherchais » ; « carrément des bons profs et les bicus (sciences) c'est le top ! » ; « ce sont des cours qui me passionnent parce qu'ils sont assez larges, on voit les mêmes thèmes/notions/époques dans nos différentes matières ce qui nous permet d'avoir une vue d'ensemble et de nous forger notre propre opinion sur le monde » ; « ils amènent, dans

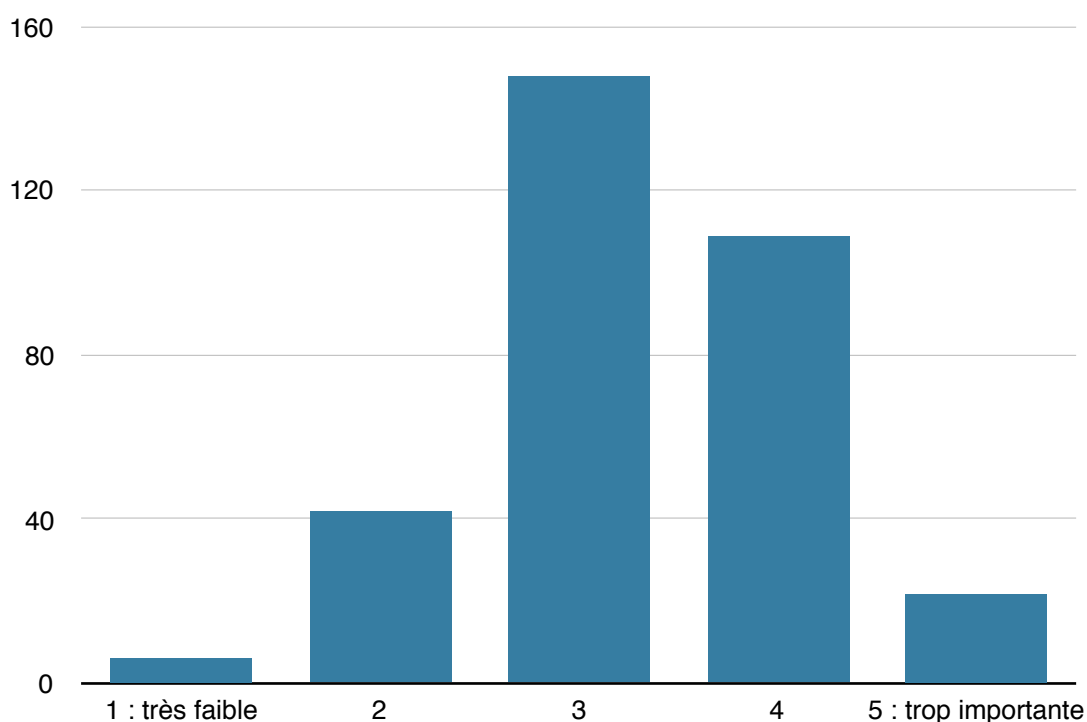
L'avis des étudiants de première année (campus de Paris) sur Sciences Po

leur globalité, à la réflexion et à la pluridisciplinarité ; pas à l'analyse superficielle. C'est très stimulant, et j'apprécie notamment certains cours denses tels que l'histoire ou les humanités. Ces cours permettent l'aspect critique et sont relativement interactifs » ; « ils sont de qualité avec une réelle approche critique (sauf la micro). On peut amorcer une réflexion intéressante » ; « Les matières enseignées sont celles qui m'attiraient, j'ai l'impression d'apprendre énormément de nouvelles choses, qui ont un sens même une fois sortie des cours ».

La charge de travail à Sciences Po est...

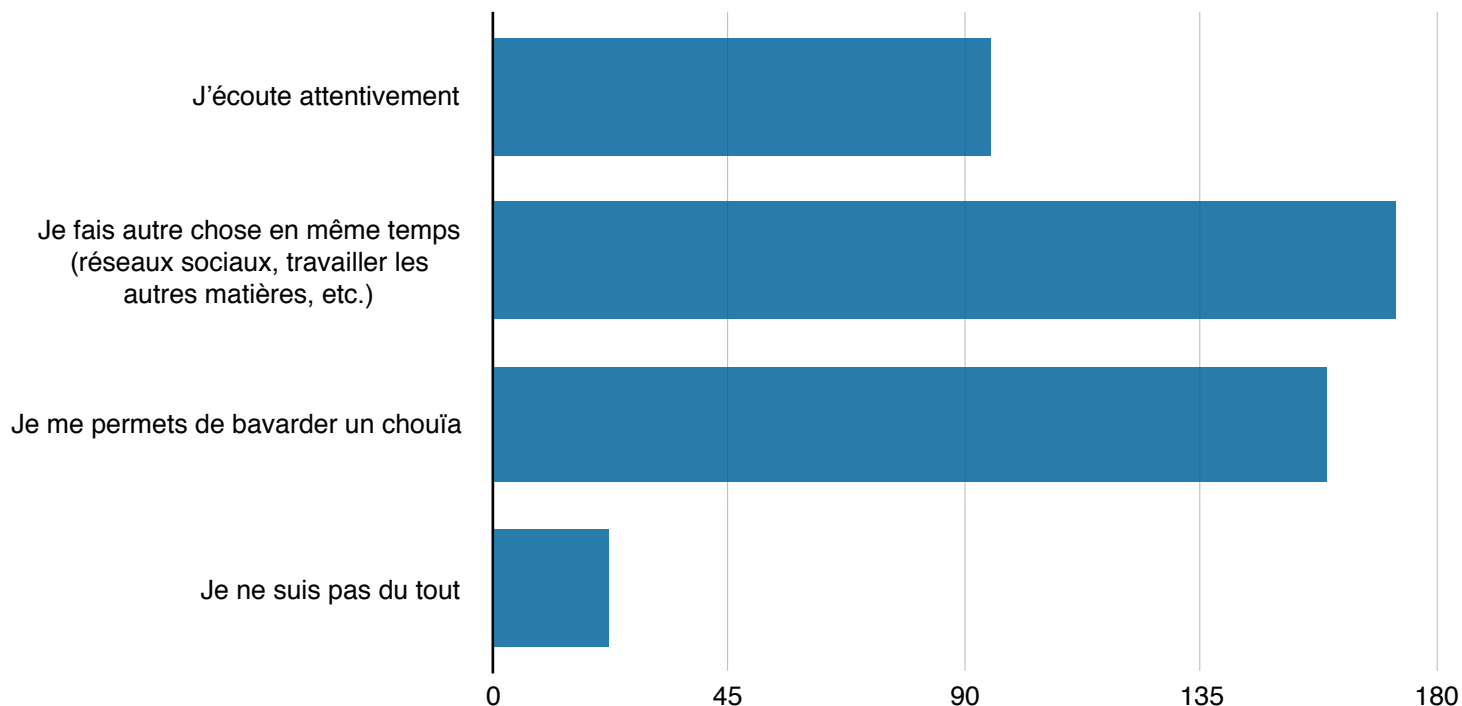
De 1 (très faible) à 5 (trop importante)

- Moyenne : 3,3
- Médiane : 3
- « Importante (4+5) » : 40,1 %
- « Faible (1+2) » : 14,7 %
- « Ni importante, ni faible » : 45,3 %



2. COURS MAGISTRAUX ET CONFÉRENCE DE MÉTHODE

Lorsque je suis en CM (plusieurs réponses possibles)...



Plus de la moitié des répondants déclarent faire « *autre chose en même temps* » pendant les cours magistraux, et presque la même proportion « *[se permet] de bavarder un chouïa* ». Si seuls 7 % affirment « *ne [pas suivre] du tout* », ils sont moins d'un tiers à dire « *[écouter] attentivement* » l'enseignant. À noter que certains ont proposé des réponses supplémentaires, dont beaucoup reflètent la difficulté à se concentrer pendant toute la durée du cours : « *au bout de 30 mn max je ne suis plus concentré* » ; « *j'ai du mal à suivre car mon cerveau se déconnecte, je perds le fil* » ; « *je note souvent sans vraiment avoir le temps de comprendre parce que les cours sont TROP denses* » ; « *je tente de me concentrer jusqu'à la fin mais c'est difficile* ».

Les conférences de méthode sont plus intéressantes que les CM.

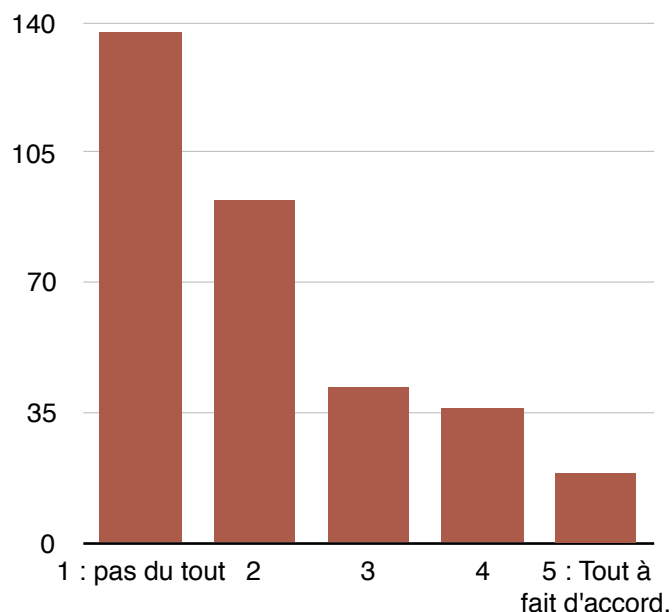
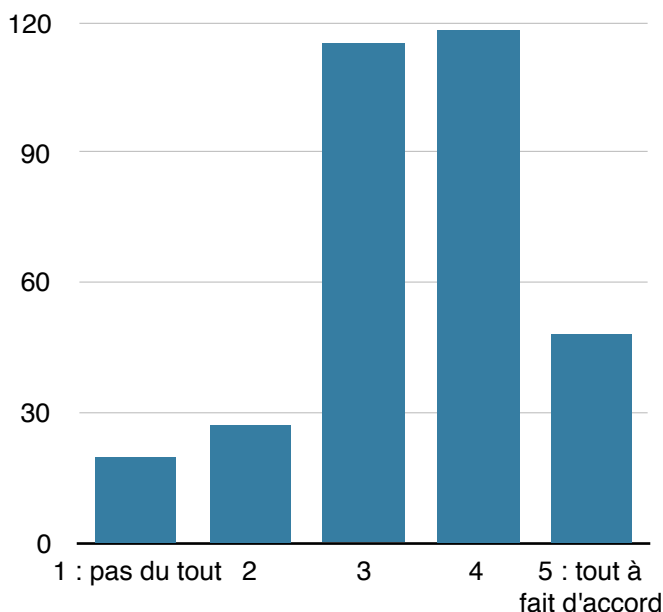
De 1 à 5

- Moyenne : 3,5
- Médiane : 4
- « Non » : 14,3 %
- « Oui » : 50,6 %
- Pas d'avis tranché : 35,1 %

Il faudrait supprimer les CM pour ne mettre que des conférences de méthode.

De 1 à 5

- Moyenne : 2,1
- Médiane : 2
- « Non » : 70,2 %
- « Oui » : 16,9 %
- Pas d'avis tranché : 12,0 %



Ces deux questions visaient à évaluer l'intérêt pour les cours magistraux par rapport à celui pour les conférences de méthode.

En réponse à la première question, les étudiants interrogés s'accordent majoritairement pour affirmer que « *les conférences de méthode sont plus intéressantes que les CM* ». Si une proportion non négligeable n'a pas vraiment d'avis sur la question, le « Non » n'atteint même pas les 15 %.

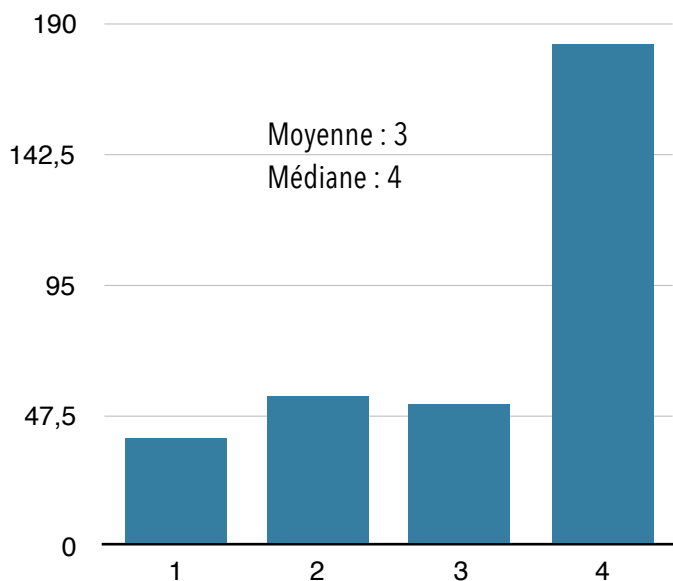
La seconde question était volontairement provocatrice, de manière à évaluer le niveau de désintérêt des étudiants interrogés pour les CM : vont-ils jusqu'à souhaiter leur suppression pure et simple ? Une large majorité s'y oppose (70,2 %), ce qui peut être vu comme le signe de l'attachement des étudiants au système CM-conférence de méthode. À noter toutefois qu'ici, le « Oui » dépasse les 15 %, pour atteindre près de 17 %, ce qui n'est pas non plus négligeable.

2. INTÉRÊT POUR LES COURS MAGISTRAUX PAR MATIÈRE

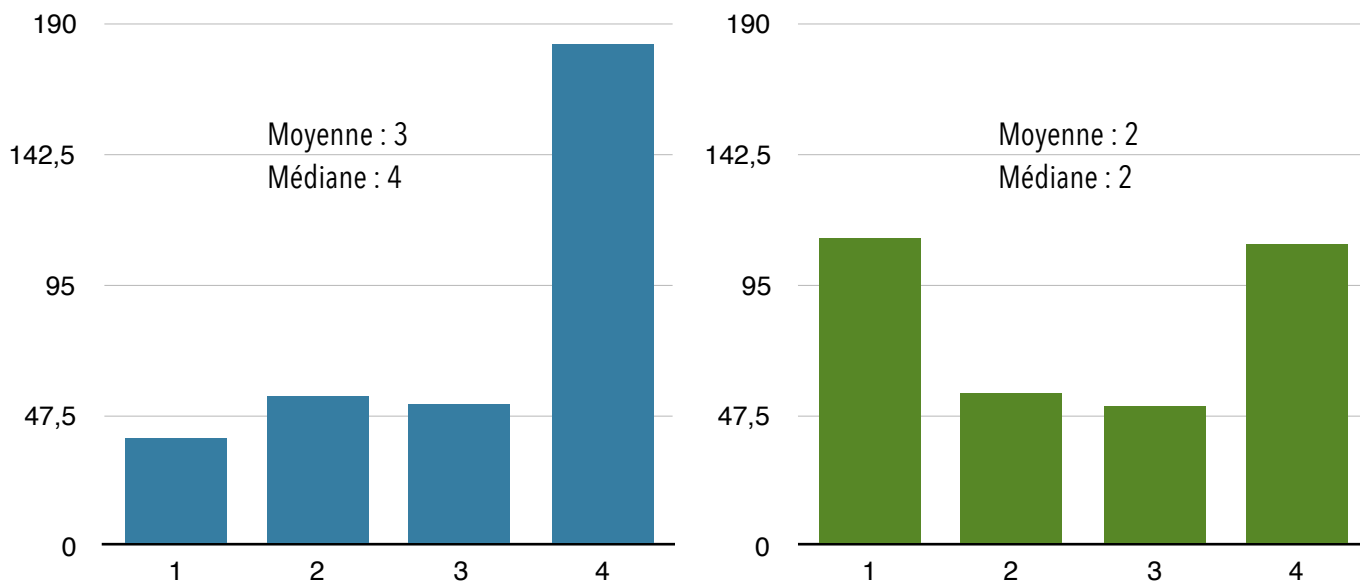
Légende

- 1 : je n'y vais jamais
- 2 : j'y vais de temps en temps
- 3 : j'y vais au moins toutes les deux semaines
- 4 : j'y vais toutes les semaines

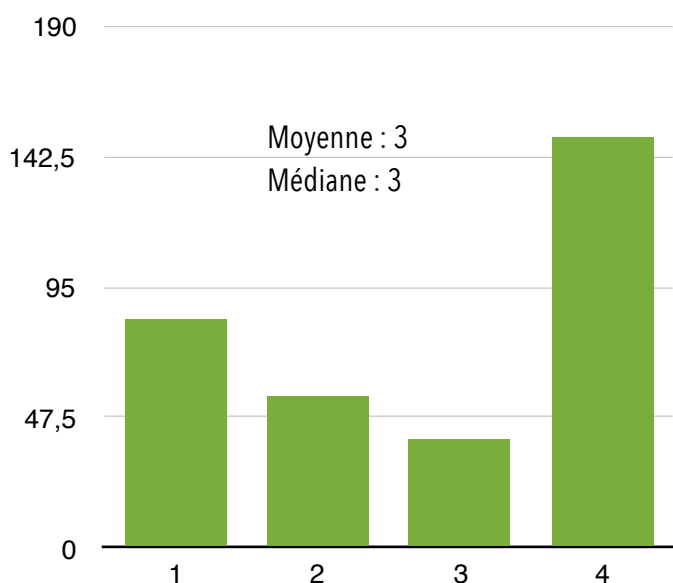
Le CM d'histoire...



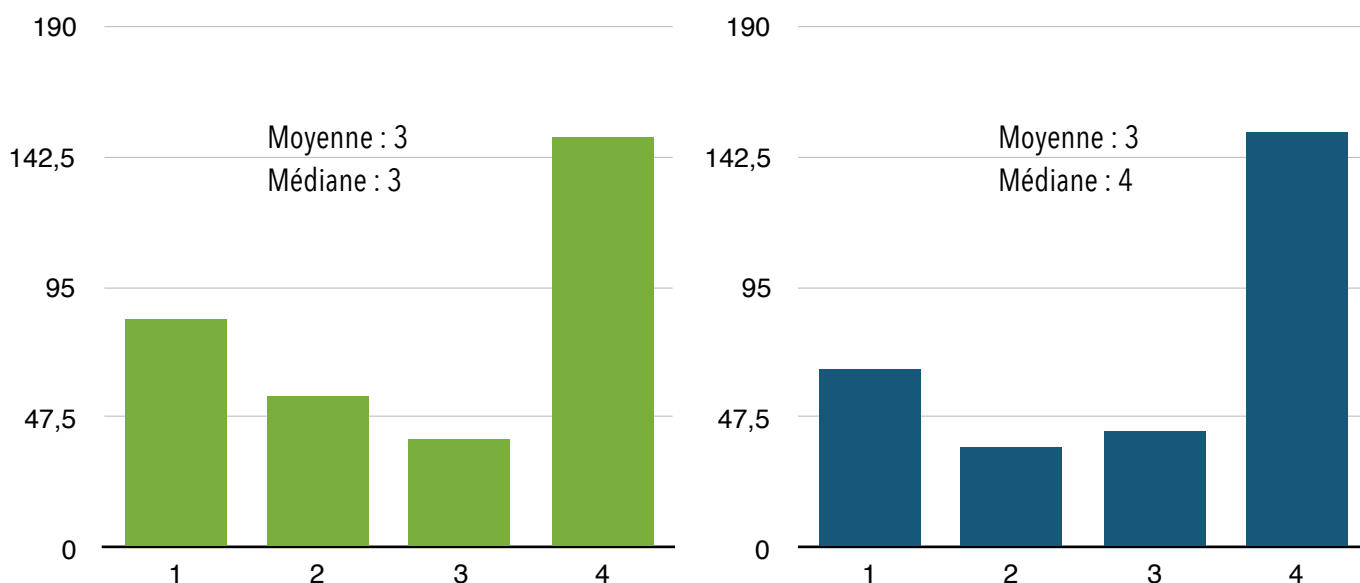
Le CM de microéconomie...



Le CM d'institutions politiques...



Le CM d'humanités littéraires...



Tout d'abord, une étude plus approfondie des statistiques montre qu'un élève qui ne va plus du tout à un seul cours magistral ne va bien souvent plus du tout aux autres cours magistraux, et inversement. Ainsi, en excluant le CM d'humanités littéraires auquel de nombreux élèves ne peuvent se rendre en raison de leur emploi du temps, 62 % des étudiants qui ne vont jamais en histoire se rendent dans aucun autre cours magistral. À l'inverse, 47 % des étudiants se rendant systématiquement en CM d'IP vont chaque semaine à tous les autres cours magistraux, et 87 % des élèves ne ratant aucun CM de microéconomie vont systématiquement à tous les autres cours magistraux – celui d'humanités littéraires exclu.

Le niveau de fréquentation des CM est globalement homogène, avec une moyenne d'« *au moins toutes les deux semaines* » systématique. Seule la microéconomie semble faire figure d'exception : les étudiants interrogés se rendant au cours magistral moins d'une fois toute les deux semaines sont majoritaires (51 %), alors qu'ils représentent 28 % en histoire, 34 % en humanités littéraires et 42 % en institutions politiques. Ces chiffres confirment les commentaires qui, tout au long de l'enquête, reflètent le malaise de certains étudiants vis-à-vis de cette matière, qu'ils jugent « *inutile car on n'étudie que les modèles d'économie classique donc peu utile en réalité. Il faudrait évoquer les modèles mais surtout travailler sur l'économie réelle, 10000 fois plus intéressante* », si bien que le cours apparaît comme « *rarement [intéressant]* ». Des élèves, principalement issus d'une filière économique et sociale, se disent également déçus par la mathématisation de l'économie, qui rend la matière très différente des SÉS du lycée et qui fait « *galérer* » une proportion non négligeable d'étudiants.

CONCLUSION

Il y a différentes manières d'analyser les résultats de ce questionnaire. Il peut d'abord apparaître comme rassurant : la grande majorité des *nouveaux étudiants* est satisfaite des enseignements, et plus encore de la vie associative et estudiantine. Pourtant, cet état des lieux positif ne doit pas faire oublier que 23 % des répondants ont déjà sérieusement songé à arrêter Sciences Po, et que la même proportion est déçue par les enseignements dispensés au sein de l'école. Une déception provoquée par une pluridisciplinarité provoquant chez certains un sentiment de superficialité des enseignements, par des cours magistraux qui, au vu des niveaux de concentration et de l'assiduité, ne permettent pas chez une grande part des étudiants une bonne assimilation de l'enseignement, et enfin par une charge de travail ressentie chez une partie des élèves comme trop importante, et trop stressante. Le malaise est minoritaire donc, mais n'est pas non plus à ignorer.